

Exercice 28

Trouver le problème philosophique soulevé par la question

Quel est à votre avis le problème sous-jacent à chaque question ?

1. Que vaut une preuve contre un préjugé ?
2. Ai-je un corps ou suis-je un corps ?
3. Faut-il dire que la conscience est dans le temps ou que le temps est dans la conscience ?
4. La connaissance se soumet-elle à l'objet étudié ou le produit-elle ?
5. Comment définir l'Être ?

Proposition de réponses p. 186 et 187

Exercice 28 : Trouver le problème philosophique soulevé par la question

– « **Que vaut une preuve contre un préjugé ?** » La réflexion philosophique lutte contre les préjugés par l'usage critique de la raison. Elle s'adresse à tout entendement qui, si l'argument est solide, doit se rendre à l'évidence de la preuve. Mais, **problème** : suffit-il d'avoir raison pour convaincre ? La preuve s'adresse à l'intelligence. Mais on peut ne pas comprendre. On peut aussi refuser d'admettre quand cela dérange le confort de nos certitudes. Tel est **l'enjeu** : les limites de la raison devant l'enracinement de l'affectivité et le poids du conformisme. Jusqu'où peut-on les repousser ?

– « **Ai-je un corps ?** » met notre corps du côté de **l'avoir** et non de l'être, défini par la pensée. Il y a là sous-jacente la conception cartésienne d'un homme composé de deux substances hétérogènes, l'âme et le corps, l'esprit étant supérieur à la matière, et lui survivant. Mais comment penser alors durant la vie l'union de ce qui est si différent ? « Suis-je un corps ? » est une vision plus moderne (Merleau-Ponty), qui refuse toute coupure ontologique de la personne humaine, et réintègre dans l'unité de mon être le corps-objet en corps-sujet, vécu et pas seulement, ni essentiellement, perçu ou conçu. Le problème philosophique est celui de l'essence, dualiste ou pas, de la nature humaine.

– « **La conscience est-elle dans le temps ou le temps dans la conscience ?** » À première vue, il s'agit de l'opposition entre d'une part le temps objectif de l'horloge (ma conscience, comme mon corps s'inscrit dans une histoire, naît, vit et meurt, au rythme inéluctable du temps qui passe) et d'autre part le temps **subjectivement vécu** : il est dans ma conscience, s'allonge quand je m'ennuie et se précipite quand je me passionne. Mais où serait le problème s'il y avait coexistence de ces deux temps, alors que la question pointe une alternative ?

En réalité, il s'agit du problème « classique » (pour ceux qui connaissent l'histoire de la philosophie) de la « réalité ou de l'idéalité du temps » : le temps existe-t-il indépendamment de mon esprit, comme un contenant objectif et un déroulement mécanique ? Ou n'existe-t-il que comme cadre de perception de mon esprit (Kant), un peu comme des lunettes déformantes (ne perçois-je pas, mais sans fondement réel, le Soleil qui tourne autour de la Terre ?).

– « **La connaissance se soumet-elle à l'objet étudié ou le produit-elle ?** » Avez-vous reconnu la problématique de la théorie de la connaissance (*voir p. 67 et 101*) ?

– « **Comment définir l'Être ?** » Il est impossible de définir l'Être logiquement, car il faudrait dire « c'est »... d'où le cercle vicieux. L'Être met le discours dans l'impasse, d'où le problème du rapport de l'Être au discours. L'ontologie se veut étymologiquement la science de l'Être lui-même au-delà des apparences, qu'il se nomme la pensée, la substance, Dieu (cf. Descartes, Leibniz, Spinoza). Mais n'est-elle pas une illusion métaphysique, si on ne peut connaître des choses en soi que leur apparition dans et par la pensée (Kant) ? L'Être est par excellence le problème philosophique, par sa définition et son rapport au logos, discours et connaissance.